

premières, les crises de leur formation et les vicissitudes de leur fortune, afin de déterminer, à l'aide de cette observation du passé, l'avenir que l'on peut espérer pour les secondes, les fautes que l'on doit éviter pour assurer leur développement, et les principes qui doivent servir à les féconder.

Au commencement du dix-huitième siècle, nous possédions toute l'Amérique du nord jusqu'au Mexique sur l'Océan, et jusqu'à la Californie sur le Pacifique, sauf une bande de terre assez étroite qui, partant de la Floride, remontait le long de l'Atlantique jusqu'à l'entrée de la baie de Fundy, limitée en arrière par les Alleghans et les Apalaches, et qui formait les colonies anglaises de la Virginie et de la Nouvelle-Angleterre. Le golfe du Saint-Laurent, le Canada, les lacs intérieurs, tout le bassin du Mississipi et du Missouri, le Nord-Ouest, l'Orégon et tous les territoires au nord de la Californie et du Mexique nous appartenaient et formaient deux provinces immenses, le Canada et la Louisiane.

Nous occupions dans les Antilles plus de la moitié de Saint-Domingue, Saint-Louis, la Dominique, Saint-Vincent, Tabago, Saint-Barthélemy et enfin la Martinique et la Guadeloupe, faibles débris qui nous sont restés de tant de colonies. Dans l'Amérique du sud, nous possédions la Guyane et les Malouines, aujourd'hui îles Falkland.

En Asie nous dominions dans l'Inde, et nous avions des traités qui nous assuraient un établissement en Cochinchine. Enfin le comptoir de la Calle, sur la côte d'Algérie, le Sénégal et les comptoirs de la côte, les îles de France, de la Réunion, et la suzeraineté de Madagascar, en Afrique, nous attribuaient une grande importance dans cette partie du monde.

De
redit,
demen
eût ass
dans l
contré
les sys
alors à
tration
blissem
spérai
D'autre
Versail
aux atta
que nos
résistan
plus int

Ce fu
succomb
qui déjà
nous en
l'amant
rentrer à
plaisirs,
estima q
prix de
année no
régions
glais, au
été oblig
Vincent,
complis